

## Auditorium du Louvre : la consécration du Quatuor Arod

Par Rémy Louis - Le 28 mars 2017 à 17h10



**Le Quatuor Arod débutait au sein des Midis du Musée du Louvre, auréolé de son prestigieux Premier prix au concours 2016 de l'ARD de Munich.**

Les Arod se sont unis en 2013, et l'âge de chacun oscille entre vingt-deux et vingt-cinq ans à peine. Les Berg, les Artemis, les Ébène, les Diotima les ont pris sous leurs ailes. Les quatre musiciens ont fait le choix d'un programme original et astucieux, au sein d'un cycle intitulé « Premiers feux » : le *Quatuor n° 1 KV 80* de Mozart, les *Cinq Mouvements opus 5* de Webern, le *Quatuor opus 13* de Mendelssohn sont des premiers pas, des commencements, peut-être choisis par les Arod en écho à leur propre jeunesse.

Les premières mesures de l'*Adagio* de Mozart (treize ans alors, un minot) révèlent un ton, une harmonie sonore rayonnante, une souplesse de phrasé rares chez de si jeunes musiciens. On note un instant comment l'aigu lumineux de **Jordan Victoria**, premier violon, « tourne » parfois légèrement autour de la justesse, à la façon (irrésistible) de certains instrumentistes viennois. Et quel beau dialogue, toujours équilibré, avec le second violon **Alexandre Vu**,

sonorité raffinée et timbre très pur ! Ce Mozart milanais n'est pas si facile à saisir ; il inspire les Arod, que ce soit dans les carrures de l'*Allegro*, les rythmes du *Menuetto*, ou l'esprit enjoué du *Rondo* final.

Difficile ensuite, passant à Webern, d'imaginer changement d'univers plus radical. Il tient aussi à la manière dont les jeunes musiciens vont chercher loin les contrastes weberniens : de timbres, de dynamiques, de couleurs, les silences aussi. L'engagement coïncide ici avec l'invention. Chaque pupitre est aéré, autonome ; les dialogues, croisements, jeux de réponses sont très caractérisés, sans qu'aucune sécheresse vienne ternir une exécution vive et sensuelle. On admire la moindre intervention de l'altiste **Corentin Apparilly**, aussi splendide instrumentiste que musicien. **Samy Rachid** est une basse plutôt légère. La variété de grains, de couleurs, qu'il tire de son violoncelle est admirable (le phrasé du cinquième mouvement, *In zarter Bewegung*). Comme est irrésistible l'agilité de sa conduite d'archet, sa réactivité ductile à la moindre sollicitation de ses camarades. Les Arod dispensent une fraîcheur authentique, qui rend leur jeu *espressivo* contagieux, même aux confins du silence (quatrième mouvement, *Sehr langsam*).

L'*Opus 13* de Mendelssohn « complète » ces qualités, achevant de montrer leur savoir-faire déjà grand. Ici, c'est le lyrisme généreux, l'ampleur du geste, qui montrent leur maturité ; les couleurs et l'élan d'Apparilly, la conduite du discours par Victoria (partagée avec Vu), sont éblouissantes. La chaleur du son du jeune premier violon, sa pâte aux reflets sombres, envoûtent dans les interventions solistes du *fugato* central - et ensuite dans le Finale. Que l'*Intermezzo : Allegro con moto* soit un pur plaisir d'agilité virtuose et légère est presque secondaire. Le *Capriccio opus 81* donné en bis achève de faire succomber une salle pleine. Le Quatuor Arod est un tout jeune ensemble, oui ; mais déjà un grand ensemble, une réunion d'artistes et de musiciens supérieurs, auquel l'avenir est ouvert.

**Concert du Quatuor Arod. Paris, Auditorium du Louvre, le 23 mars.**

- Des années de travail parties en fumée à cause de ça... (Pause Fun)
- Les occupations surprenantes des enfants des politiques (Pause People)
- CONCOURS DE GENEVE ([www.diapasonmag.fr](http://www.diapasonmag.fr))
- Enceinte Focal Aria 905 ([www.diapasonmag.fr](http://www.diapasonmag.fr))

Recommandé par

- Lucas Debargue
- Sonya Yoncheva : la diva annule Eugène Onéguine à l'Opéra de Paris
- Les restaurants préférés des politiques français (Food Powa)
- HAUTE ECOLE DE MUSIQUE DE LAUSANNE

Recommandé par

© Tous droits réservés